

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Tomber dans la potion

Marie-Andrée Arsenault

Volume 42, numéro 3, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92483ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arsenault, M.-A. (2020). Tomber dans la potion. *Lurelu*, 42(3), 63–63.



Tomber dans la potion

Marie-Andrée Arsenault

63

Illustration de Leanne Franson pour
le miniroman de Marie-Andrée Arsenault, *Les souvenirs du sable*.

Il y a de ces parenthèses dans une vie qui se gravent à jamais dans notre mémoire. Mon escapade d'un an au primaire en fait partie. Au détour d'un printemps, il m'est arrivé de quitter ma classe du secondaire pour me lancer dans une aventure chez les petits. Ce monde, je ne m'en suis toujours pas remise, comme si j'étais tombée dans une potion dont les effets seraient à jamais présents en moi.

Cette année-là, j'ai vu des enfants choisir des livres sans penser que les romans puissent avoir plus de valeur que les bandes dessinées, documentaires ou albums qu'ils pouvaient adorer. Je les ai observés lire sous les pupitres, blottis dans des fauteuils ou étendus dans des hamacs, et savourer chacune des histoires qu'on leur racontait. Avec eux, j'ai écrit les plus belles phrases dans les fenêtres des classes, joué avec des lettres aimantées pour former les plus jolis mots. Surtout, j'ai aimé qu'on mise sur le plaisir associé à la lecture et à l'écriture, un sentiment qui se perd trop souvent après l'entrée au secondaire.

C'est la journée portes ouvertes à l'école. Les classes sont bondées de parents et d'enfants prêts pour le passage au secondaire. Pour l'occasion, j'ai préparé une sélection de lectures pour le plaisir : des albums, des bandes dessinées et des romans dont les couvertures donnent l'eau à la bouche. Certains parents jugent sévèrement mes choix : «Vous ne croyez quand même pas que c'est de leur niveau? Ce n'est pas ainsi qu'ils vont s'améliorer!»

Je bouillonne. Pourquoi vient-il une étape, entre l'enfance et l'adolescence, lors de laquelle les livres doivent absolument constituer des défis ou des occasions de s'améliorer?

Pendant ce temps, ma station de lecture plaisir s'est remplie. Les tabourets sont occupés par des petits attirés par les livres proposés. Et dans le brouhaha des

visiteurs, les enfants lisent paisiblement. Les voilà plongés dans des histoires toutes plus intéressantes les unes que les autres : l'album *Anatole qui ne séchait jamais* de Stéphanie Boulay, le second tome du *Facteur de l'espace* de Guillaume Perreault, *Comment je suis devenu cannibale* de François Gravel, *La plus grosse poutine du monde* d'Andrée Poulin et sa suite, *J'avais tout prévu sauf les bélugas...* Alors que les parents sont impatients de poursuivre la visite, je souris de l'intérieur. Peut-être que si l'on permettait aux jeunes de continuer de lire ce qui leur plait, on cesserait de se demander pourquoi ils se détachent du plaisir de la lecture et de l'écriture.

Parce que les parenthèses ne durent pas toujours, j'ai retrouvé mes adolescents après mon année au royaume des petits. La vérité, c'est que j'ai mis du temps à construire un pont entre ces deux univers. Je les ai longtemps vus comme des mondes hermétiques jusqu'à ce que je retourne dans une école primaire pour donner des ateliers d'écriture.

Les enfants s'agglutinent autour de moi pendant que je leur parle des potions magiques de tante Fabie, un personnage des *Souvenirs du sable* et de *La traversée des mers*, mes deux premiers livres. «Pour créer une histoire, il faut des ingrédients, comme dans les potions, et la magie de ton imagination.»

Pour eux, j'ai apporté vingt paires de lunettes à paillettes que je présente avec sérieux. Les yeux sont très grands et les carnets ne demeurent pas blancs longtemps. Alors que tous s'installent à leur table avec les lunettes d'imagination, la classe se remplit d'exclamations : «J'ai bien plus d'idées que j'aurais pensé! Mon histoire s'invente tellement vite! Je ne sais pas si je pourrai tout raconter!»

La potion magique fonctionne. Les enseignantes rigolent : «Ça doit être drôle quand tu fais ça avec les grands!» Et je me demande pourquoi je n'y ai jamais pensé.

On visite le Quartier chinois de Montréal, et mes élèves du secondaire et moi nous retrouvons dans une boutique mystérieuse. Des bocaux immenses abritent les fleurs de thé les plus variées. Cela me donne une idée.

La semaine suivante, pour stimuler notre créativité, nous déposons les fleurs dans des théières de verre. Trente-six adolescents qui observent des pétales se déployant dans l'eau, c'est plus que beau. Mais les voir ensuite s'installer à leur table avec leur tasse pour écrire, heureux de vivre quelque chose de différent, c'est exceptionnel.

Après le cours, alors que mes grands s'amuse à créer des poèmes sur une armoire à partir de mots aimantés, je pense à cette tante Fabie que je présente aux petits et je réalise qu'il n'y a pas d'âge pour la magie. Un pont-levis vient d'être abaissé afin de réunir les deux royaumes entre lesquels j'aime voyager. Désormais, tout peut arriver.

(lu)